

**"ORAIISON FUNEBRE COMPOSEE POUR
LES OBSEQUES DE LA SAINTE-BAUME"**

L'histoire d'un Chef-d'œuvre en péril...

**Par Guillaume Pagano
(De L'Association GEO₂)**

*Que celles et ceux qui par le passé connurent
La Montagne Sacrée dont hélas ! Nul augure
Ne laisser présager la subite extinction,
Se joignent, en ce jour funèbre, à l'oraison
Que porteront aux nues les mille et un échos
Du satyre Marsyas et de la nymphe Echo,
Guidée des quatre vents de l'Eternel Esprit,
De mes lèvres émues amplifiant ainsi
La tristesse sans borne épiant toute horizon...*

*Ô Sainte-Baume feu : En chœur nous te pleurons !
Car nous sommes en deuil d'un immense massif
Dont on coupa les pins, dont on scia les ifs.
Hier matin, dès lors, sous l'Océan du monde,
Dans un bruit sans égal, dans un fracas immonde,
La Terre a englouti l'éminence célèbre.
Le mont fut naufragé depuis dans les ténèbres.
L'âpre échouage a laissé errer un très grand vide,
Si bien que désormais flotte, dans l'air livide,
Une grise poussière ainsi qu'un étendard
Indiquant, qu'en ces lieux, ample chaos hagard,
Même si n'éclata aucuns sons de trompettes,
Quelqu'un - ou quelque chose - acquiesça la défaite;
En cette aire maudite on abdiqua un trône.*

*Nous pleurons aujourd'hui la perte d'une faune;
La flore tout autant participa au drame.*

*Ô traquet oreillard, que Dieu ait ton âme !
Vu que l'on massacra tes demeures de hêtres,
Tu ne siffleras plus jamais tes airs champêtres;*

*Tu n'es plus, circaète ! Au revoir, pic épeiche !
Hibou grand duc, bon vent ! Adieu, chouette chevêche !
Le gobe-mouche gris ne gobera plus rien;
Le pêcheur pour prénom ne prendra plus martin;
Les bruants tapageurs ne feront plus de bruits;
Ne brilleront pas plus les éclats des orchis;
La fougère assombrie et le rollier d'Europe
Dans la tombe ont suivi ces mesdames les taupes;
L'écrevisse a rejoint le dénommé Minos;
Où donc est le blageon ? Il loge dans la fosse
Avec la truite soeur et le frère barbeau !
Le sapin fait la bière à la saga pedo;
Plus bas, le cincle plonge aux flots de Perséphone;
La pie musicienne est devenue aphone,
Reprenant du corbeau l'habit de suaire noir;
La couleuvre du moins n'est pas au désespoir,
Visitant les édens de son cousin l'aspic,
De passer d'un royaume à un autre identique;
Et que dire à son tour du sombre chiroptère
Qui ne s'étonna pas de son nouvel enfer ?
Gaillet, orpin, genêt, ibéris, santoline
Saluent dorénavant princesse Proserpine !
La huppe fasciée a changé de faciès :
Elle arbore, à son front, le masque affreux d'Hadès;
Aime la tarentule à tisser d'Empousa
Le filet d'agonie qu'adroitement déploie
Sa malicieuse main avide de damnés;
Parle le ver de terre au sans trône épervier;
A l'amante sabline on maria l'asphodèle,
Ainsi qu'à un incube une humble demoiselle
Forcée à s'enticher du plus vil des démons;
Serre la main Pomone au sinistre Pluton;
Borde la yeuseraie les rivages du Styx;
Le figuier fait des fruits plus pâles que l'onyx;
Frênes et cornouillers possèdent pour écorce
Un linceul déchiré qui n'a sève, ni force;*

*Ont perdu leurs piquants les peuplades du houx.
Au nez de l'arbousier des diables font des "hou!" ;
Sanglote, ô stipe ! éphèdre, sois en deuil !
Eaque, ayant chassé de moins gloutons chevreuils,
Vous dévore bien plus avec ses mandibules !
Au sein de l'Achéron pondent les libellules;
La frêle germandrée crie "papa !" à Cerbère !
La jeune jurinée dit "Maman !" à Chimère !
Echidna a choisi la bruyère pour bru;*

C'est une catastrophe, oui, à perte de vue !

*Le tichodrome honteux balbutie des excuses
En baissant le regard face aux milliers d'Empuses
Venues lui demander d'imiter le criquet;
On habilla le merle, et puis le roitelet,
L'hirondelle arrachée à son "règne rocher",
Avec la panoplie dévolue aux valets
Pour servir de leur mieux le prince du Tartare;
Jonchent les minuarties des détritrus épars;
Dans ce capharnaüm fait de boues et de marnes,
Les sittelles, qu'on voit à travers des lucarnes,
Prient pour que Déméter vienne les achever;
Les bauges néanmoins plaisent aux sangliers :
Ils grognant de concert avec leurs neveux porcs !
Croyez-vous la mésange heureuse de son sort
En sifflant sur les bords des rives du Cocyte ?
Elle maudit le jour où elle vit ce site
Lui montrer ses horreurs pour la première fois !*

Hécate a fait son lit d'un matelas de rats.

*Les papillons, auxquels des fous mirent le feu,
Servent, en survolant de l'Erèbe les lieux,
D'éphémères lampions qui amusent beaucoup;
Moro-sphinx, brûlez ! citrons, consommez-vous !*

*Silènes, servez donc à Satan de loupotte !
Tabac d'Espagne, fume et éclaire ces grottes,
Pipes noires aux mains de la laide Coré !
Serais-tu donc surpris, toi qu'on nomme gazé,
Flammèche pour l'hiver, escarbille d'été,
Flambeau d'un bref instant, de partir en fumées ?
Et toi, lune d'un soir, d'illuminer les porches
Du Pyriphlégéthon, diane, ô vivante torche ?
Flambé, c'est bien ton nom ? et bien flambe à merveille !
Apollon, illumine à l'instar d'un soleil :
Tes cendres finiront dans l'âtre du néant !*

L'immeuble du Schéol accroît ses habitants :

*Voilà la paronyque, après la scorzonère,
Parmi d'autres élus, au perron de l'enfer,
Servant de paillason sur le seuil de sa porte;
Une hydre, le gardien, n'ouvrira qu'aux cloportes :
C'est la règle édictée par le propriétaire;
La concierge, masquée par des grilles de fer,
Est un modeste loir n'aimant les étrangers;
Rhadamanthe en personne en garde les sept clefs;
Les blaireaux sur ses murs peignent des graffitis;
Les antennes, dressées des têtes de fourmis,
Emissions inouïes captant nos cauchemars,
Projettent, à tous temps, sur des écrans blafards,
Images à l'appui d'atroces cataclysmes,
Le film sans précédent d'une ample apocalypse !
La sauterelle aussi détient son propre poste,
Et face au scénario, "bien fait !" elle riposte;
En savourant entre eux les miettes du supplice,
Les accentueurs alpins à la fin applaudissent;
La genette s'en fiche et mange du pop-corn !
Un bouc s'emporte et tente, au moyen de ses cornes,
D'embrocher chaque nom faisant le générique;
La pie-grièche en fuit le dénouement tragique;*

*Le morime se lève, hurlant : Je le savais !
La rosalie alpine, à son coté, agréée;*

*Plus trouble que les eaux crasseuses du Léthé,
L'Huveaune polluée coule des robinets
Pour abreuver ce monde, errant à chaque étage;
De très profonds lapiez en drainent le captage;
Sur le toit, cime horrible, un immense poljé
Récupère les pleurs de notre humanité
Au cas où séviraient de longues sécheresses;
Dolomies et embuts en conduisent sans cesse
Les douloureux excès de tous les continents;
Où est donc le Latay ? Qu'est devenu l'Argens ?
Comment va le Gapeau ? Que fait le Caramy ?
Affirme Lucifer qu'ils forment aujourd'hui
Un géant Malebolge aux immondes tortures;
D'usines sans respect pour la mère Nature,
Y cascade sans fin un fleuve fait d'acides,
En sulfuriques bains, baignoires biocides,
De sorte que meurent ceux venant s'y laver !
Et d'où le fait qu'on trouve, auprès de ces marais
Visités des crapauds, et aimés des moustiques,
Une stèle obituaire, en pierre tithonique,
Sur laquelle on peut lire, épitaphe moqueuse :
"Cymindis Abellei ici gît, chose heureuse !"*

*On ne sait toujours pas à quelle profondeur
Ces entrelacs hideux, royaume de l'Horreur,
Descendent; mais d'aucuns parlent d'immensités
Se perdant dans la nuit de temps immémorés !
Force rampes rouillées se perdant parmi l'ombre,
Serpentent, sinueux, au milieu de décombres,
Dans d'âcres puanteurs dignes d'un marécage;
Des grenouilles tapies coassent en ce carnage;
Maintes marches de fange en des caves s'étiolent;
De toutes les senteurs, le moisi caracole*

*En tête d'un égout toujours renouvelé;
La noirceur engloutit de brumeux escaliers;
On dirait qu'Attila y a tout mis à sac;
Tapissent des déchets le sol de ces cloaques;
Des mouches par milliers bombillent dans l'effroi;
On a parfois si chaud que l'on croit qu'on a froid;
Transpirer correspond ici à grelotter.*

L'on osa "refroidir" la Surrection sacrée.

*Raconte une légende, est-elle vraie ou fausse ?
Qu'au plus haut des paliers de cette immonde fosse,
Eternelle douleur d'une Création chue,
Le probloque maudit de ce "tohu-bohu",
L'archange Belzébuth aux deux ailes rognées,
Allonge ses chaussons devant sa cheminée
Où cuisent lentement des brochettes de grives,
Griffes fort acérées, quelque mine lascive,
Croquant, par ci, par là, des fèves, des fayots,
Des lentilles à point avec des haricots,
Et qu'il pète au plafond de grasses flatulences
Pour avoir fait la "peau" à la Proéminence !*

*Il parait même que le mitron de cet âtre
Est le pic de Bertagne, et que bien plus que quatre
Surpuissants hauts fourneaux, il fume nuit et jour !*

*La crise est consommée, un dragon la savoure.
Des joncs y font pousser, longues, d'obscurtes tiges;
C'est une damnation, perpétuel vertige !
Sur une morne cour trône l'opacité;
Maussade est le surnom de son roi : Noireté.*

*Dessus un rocking-chair se balance le mal;
Personne ne dit rien; étouffe le journal
Une affaire risquant de nous éclabousser...*

*La Sainte-Baume est morte, on l'a assassinée !
Elle s'est évanouie aux pieds du responsable;*

*Le couteau fume encore au bout de doigts coupables.
D'un bloc, sur elle-même, elle s'éboula soudain;
Accusé, levez-vous ! Oui vous, le genre humain !
Car voici que se dresse, en des colonnes d'or,
Le Palais de Justesse, et c'est signe qu'alors
L'on ne pourra plus fuir, étant au pied du mur !
Thémis, bien qu'aveugle, a le jugement sûr.
Aucuns greffiers véreux, nuls juges corrompus,
Ni jurés stipendiés, ni avocats vendus,
N'achètent ses bienfaits restés incorruptibles;*

*Entre morale et cant l'a conspuée la bible.
Son ennemi juré demeure la justice,
Comme Eros a le sien que l'on appelle Eris.*

*Ecoutons-la nous dire, en nos fautes pesées,
Mûrie et réfléchie, la sentence exprimée:*

*"La veille ici vivait en paix, un certain havre;
Désormais on inhume une ombre de cadavre !
Tel amas moribond qui, privé de colombes,
Préféra succomber et finir dans la tombe
Plutôt que de survivre, agonies assurées,
Au coté de celui qui fut son meurtrier !*

*Macabre découverte, on en fit l'autopsie :
Froidement abattue du fer de l'infamie,
Chasses et pollutions, urbanisme effréné,
A peine en quelques temps, surent la décimer.
Les abeilles n'y font plus couler aucun miel;
Seul le taon y butine une fleur de fiel !
Ses décors sont scabreux, et non plus idylliques !
Fleurissent en son sein des décharges publiques !*

*Le karst s'est transmuté en de la chaux posthume;
Son biotope n'est plus qu'une fosse commune !*

*Les sports mécanisés l'ont de partout meurtrie;
La surpopulation, de violences en bruits,
A tué l'accalmie de ses sylves antiques;
Le feu a ravagé sa vallée fantastique;
La forêt millénaire a fini dans la cendre !
Le béton a poussé la Beauté à se pendre,
Sous l'arbre du Regret, aux branches du scrupule.
Pourtant, face au massacre, on resta incrédule !
La ville a remplacé le village ancien;
La salopette sale est toisée par certains,
Quand le bleu de travail est signe d'indigence !
Comptent, uniquement, des preuves d'opulence !
Le costume supplante, aidé de la cravate,
Du pâtre l'habit simple, au corps des bureaucrates !
Sans vergogne vainquit, parmi d'arables terres,
L'auto du petit fils le tracteur du grand père !
L'âne doit laisser place au "tut !" des mobylettes;
Les herbes à fumer relaient la ciboulette;
Sur la table des moeurs, servant la soupe urbaine,
L'agriculture meurt d'une culture vaine.
Les écoliers font "bé" ! bien mieux que des moutons...*

Je prends acte en ce jour de sa disparition.

*Tombe le lourd verdict, décret universel;
Le jugement présent restera sans appel;
"Attaquée dans le dos" pour raison pécuniaire !
Accable mon arrêt l'assassin millénaire :
Homme, tu fis périr le sublime Edifice ?
Prépare-toi déjà au destin d'Eurydice."*

*Le silence pour culte, hommes, femmes, enfants,
De tous se recueillir, il est temps à présent !*

*Qu'étouffe vos sanglots pourtant la joie sereine
Que rien ne meurt jamais, ô vérité certaine !
N'étant pas fin en soi l'épouvante des morgues,
Délaissions quelque peu les airs des grandes orgues !
L'Univers en fait foi, père du Renouveau,
Qui soumet tout sépulcre au rôle de berceau !*